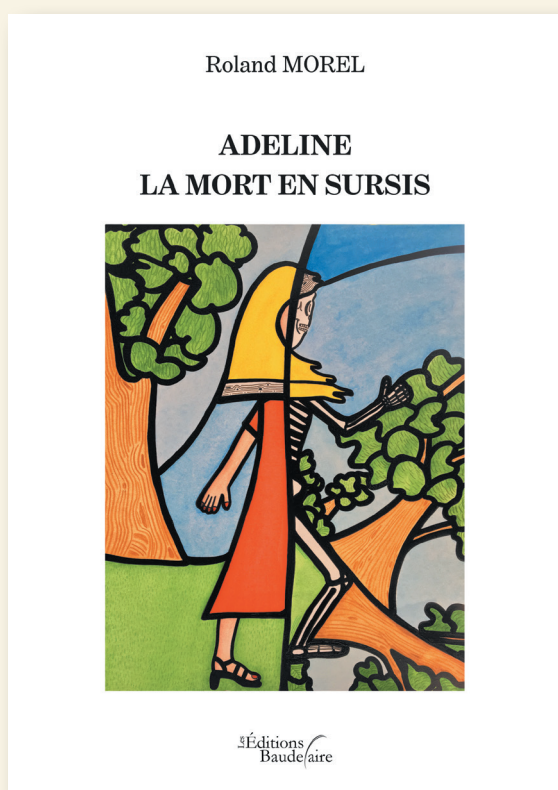


Dossier de Presse

Contact presse et libraires :

communication@editions-baudelaire.com – Tel. : 04 28 29 16 06



Code ISBN : **979-10-203-4722-0**

Format : 15 x 21 cm – **626 pages**

Prix de vente : **28,00 €**

Roman

Commandes libraires :

Hachette Distribution (Dilicom),
commandes fermes

Éditions Baudelaire, commandes en dépôt



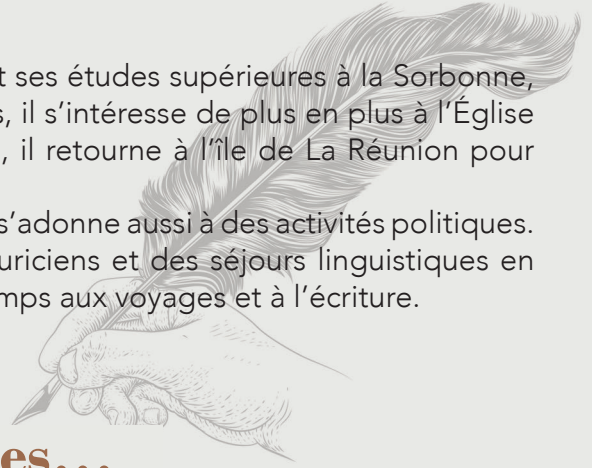
Roland Morel a recours aux mêmes outils que les auteurs des romans policiers ou les réalisateurs des séries télévisées (recherche d'ADN, appels à témoins...) pour identifier l'assassin. Son but est moins de prouver un homicide – qui est une fin de vie –, que d'expliquer un processus de vie dont la mort n'est qu'un épisode. Retrouvé dans ses vêtements lors d'un accident de voiture dans les gorges de l'Ardèche, l'ADN d'Adeline prouverait qu'il reste quelque chose d'impérissable et d'immortel de cette biologiste qui ne « veut pas

mourir » ou qui veut s'accorder un sursis.

Adeline, « patiente anonyme de la chambre N° 3 », est appelée à être débranchée. Elle semble écouter avec attention (est-elle encore capable d'entendre ?) les supplications de sa mère pour se battre. Elle décide de participer à la célébration des noces d'or de ses parents, donnée sous la forme d'un bal masqué. Elle est si heureuse qu'elle « ne court pas, elle vole » pour s'y rendre.

Roland Morel est né en 1942 à l'île de la Réunion. Il fait ses études supérieures à la Sorbonne, interrompues par un séjour d'un an à Rochester. Là-bas, il s'intéresse de plus en plus à l'Église d'Angleterre. Titulaire d'une licence d'anglais en 1967, il retourne à l'île de La Réunion pour exercer comme professeur certifié en 1971.

L'enseignement n'est pas sa seule occupation, puisqu'il s'adonne aussi à des activités politiques. Il organise des échanges interîles avec des lycées mauriciens et des séjours linguistiques en Angleterre. À la retraite depuis 1999, il consacre son temps aux voyages et à l'écriture.



Au fil des pages...

La patiente de la chambre N° 3, qui vivait dans une espèce de trou noir sans fin depuis le choc brutal dont elle avait été victime, se découvrait un nom en même temps qu'elle recevait la visite de sa mère. Elle s'appelait Adeline et était capable de remuer les lèvres... C'était la première fois qu'elle recevait la visite d'un membre de sa famille ou du moins c'était la première fois qu'elle s'en rendait compte. Dans le passé, elle avait eu de brefs retours de lucidité, sans qu'elle n'ait eu ni l'envie ni la capacité de bouger le petit doigt, d'entrouvrir une paupière, d'émettre la moindre réaction de surprise, de douleur, encore moins de bonheur. Et tout à coup, une joie incommensurable envahit tout son être. Cependant, elle ne fit montre d'aucun signe d'éveil, de peur d'interrompre la discussion âpre qui se déroulait entre sa mère et le médecin qu'elle apostrophait.

« Ne vous fiez pas à ce genre de manifestations, Madame », dit le Docteur, se faisant soudain

plus circonspect et baissant la voix comme pour s'assurer de ne pas être entendu par la malade étendue immobile sur son lit d'hôpital, perdue dans un entrelacs de tubes et de fils suspendus à deux portiques. Il eut beau scruter le visage impassible, tel un masque mortuaire, il ne découvrit pas le moindre indice de vie autonome et parut satisfait de ce constat qui corroborait son diagnostic.



Quatrième de couverture

« Le Docteur, par égard pour la mère éplorée, revint vers la chambre N° 3. Il savait que parfois une mère entend ce que d'autres n'entendent pas. L'intuition féminine et maternelle a pu mener cette mère au pied du lit de sa fille à un moment crucial de son existence, pour ainsi dire à la croisée des chemins entre la Vie et la Mort. Personne, jusqu'ici, n'avait pu identifier la patiente avant le passage mystérieux de cette femme qui prétendait en être la mère, ni les autorités policières, ni les enquêteurs, ni des membres de son entourage... Elle était restée « la patiente anonyme de la chambre N° 3 ». Son processus vital était engagé lorsque les pompiers de l'Ardèche, alertés par un début d'incendie dans un ravin encaissé, l'avaient amenée avec des brûlures au troisième degré et toute défigurée. »